

NOTRE ANNIVERSAIRE

20^{ème} ANNÉE

Un an, cinquante-deux numéros !

Vous figurez-vous bien, ami lecteur, qui parcourrez d'un œil rapide, en dégustant votre café, ce que ces pages dans lesquelles nous mettons tout notre être, toute notre responsabilité, tout notre amour et toutes nos haines représentent de grammes et de milligrammes de cervelle triturée et broyée ?

Concevez-vous aussi quelle satisfaction nous pouvons éprouver lorsqu'arrivés à une étape comme celle-ci dans la côte que nous gravissons, nous pouvons enfin nous retourner et contempler le chemin parcouru en nous disant : je ne savais pas que ce fût si haut ?

Lorsque cette main qui s'appesantit sur notre col chaque jour, en nous disant : marche, marche,—comme le fait l'Éternel au Juif damné,—cesse pour un instant de nous surmener, avec quelle joie nous relevons la tête !

Aussi me voyez-vous bien fier aujourd'hui.

Nous avons doublé le cap de la 52^e.

En tête de ce numéro nous affichons avec orgueil le numéro flamboyant du deuxième volume.

Nous en éprouvons tout l'épanouissement naïf de la jeune mère qui constate l'apparition de la première dent à son premier né. C'est la joie du gamin qui met sa première culotte, de la jeune fille qui lit la première lettre d'amour ; c'est la satisfaction enfantine que l'homme éprouve à tous les échelons de la vie en face d'un travail accompli.

Je viens de m'installer devant cette pile de cinquante-deux numéros dont j'ai promis de faire ici une revue, je viens de les feuilleter, d'y rechercher les impressions de toute une époque, de relire ces *Duroc* où chaque samedi je jette, un peu brutalement peut-être — on me l'a dit — un peu rageusement aussi, les colères qui m'animent ou les satisfactions qui me rassènèrent dans les mille incidents de la vie ordinaire ou de notre existence sociale et politique.

Eh bien, je vous le dis franchement et hum-

blement, je n'ai pas une ligne à retrancher de ce que j'ai écrit, et le *RÉVEIL* n'a pas une page qui fasse tache ou dont il doive rougir si on la discute auprès de son programme.

Nous avons promis un travail de régénération et de liberté.

Nous avons tenu parole ; toutes les idées neuves, généreuses et belles ont trouvé chez nous amour et soutien.

Sentinelle vigilante de l'intégrité et de l'inviolabilité des droits du citoyen, nous avons combattu la grande cause du peuple sans nous attaquer aux hommes, mais en couvrant de notre bouclier les tables de marbre où la loi est inscrite en lettres d'or brillant.

Surtout et avant tout, nous avons lutté pour la grande cause de l'enseignement.

“ L'éducation est le pain du pauvre, ” avons-nous dit, et nous avons tout fait pour que ce pain ne fut pas souillé au contact de mains crasseuses ou venimeuses. Nous avons proclamé notre sympathie pour l'école publique, l'école commune où les enfants de toutes les races, de toutes les langues, de toutes les religions et de toutes les conditions s'asseoient aux mêmes tables, sur les mêmes bancs et écoutent les mêmes enseignements en apprenant de la sorte à s'aimer et à se respecter comme des frères et comme des citoyens d'un même pays uni et libre.

Dans cette question des écoles du Manitoba, qui menace de bouleverser le pays tout entier et de mettre aux prises des hommes qui devraient être frères, nous avons pris une position bien tranchée.

Le *RÉVEIL* est en faveur des écoles communes, laïques et obligatoires pour toute la Puissance du Canada, indistinctement ; et du train dont vont les choses, nous n'aurons pas beaucoup à attendre pour voir triompher notre idée.

Nous nous sommes occupés beaucoup aussi de l'abolition des exemptions de taxes. Un incident trop récent pour qu'il soit nécessaire de le rappeler a prouvé que nous n'avions pas fait un travail inutile. La force même des